

Aperçus

Société anthroposophique

au Canada

No 92: été 2019

Avril

MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

De la société anthroposophique universelle

Notre étoile du nord



Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada.

Filant à toute allure vers l'Europe, à une altitude de 30,000 pieds au-dessus de la

vaste immensité de notre Nord canadien, je dirige mon regard vers le bas, et je perçois une ligne qui marque le seuil entre le jour et la nuit. Arrivant à partir de l'Europe et traversant l'océan atlantique, la nuit se précipite vers le ciel de l'ouest qui est encore vêtu des couleurs rayonnantes de l'arc-en-ciel. Par-dessus l'océan pacifique, en route vers l'Asie, le jour bat en retraite pour se glisser derrière l'horizon qui s'estompe rapidement. Le dernier vestige de la lumière du jour se couvre

d'un voile d'indigo. Ci et là, les premiers points de lumière font leur apparition contre l'immensité du ciel. Et alors, en une cascade rayonnante, le bleu lumineux du ciel nocturne revêt son manteau d'étoiles, qui apparaît à une vitesse vertigineuse.

La soudaineté de ce mouvement révèle combien la terre tourne rapidement sur son axe invisible. C'est comme si nous pouvions percevoir la trajectoire des étoiles sous forme de faisceaux de lumière, balayant le ciel du crépuscule jusqu'à l'aurore, inscrivant leur chemin à travers la vaste étendue du ciel. Mais ce n'est pas seulement les étoiles qui décrivent cette danse du derviche autour de nous; il y a aussi des lunes et des planètes, des soleils et des constellations qui nous enveloppent d'un mouvement incessant d'interactions dynamiques et changeantes.

Mais, il y a aussi l'astre « unique », l'étoile qui, au milieu de cette remarquable activité cosmique, se tient

résolument à sa place, tranquille, en repos : l'étoile qui marque le Nord. D'une calme fermeté, elle baisse le regard vers nous. Nous levons le regard vers elle. Pris dans toute la précipitation tourbillonnante de notre existence quotidienne, nous levons le regard vers elle et nous ressentons sa présence ferme, fidèle - un point d'ancrage au milieu du changement incessant. Et dans son regard tourné vers nous, elle conserve l'image unificatrice qui nous relie tous en tant qu'êtres humains.

Devant moi, entassés sur la table pliante, se trouvent les comptes-rendus des membres du Comité exécutif et des responsables des Sections de l'École de Science de l'esprit, reflétant le travail qu'ils ont accompli durant l'année. Je les accompagne ainsi dans leur examen rétrospectif. Nous considérons le revirement radical qui a bouleversé nos vies il y a un an. Nous nous étions habitués pendant des années à ce que nous avions considéré comme étant un sol ferme et prévisible pour soutenir notre travail. La forme habituelle qu'avaient prise nos façons de travailler ensemble était devenue quelque chose que nous jugions apte à étayer notre travail futur.

Et pourtant, en examinant notre histoire, nous voyons qu'il y a eu d'autres moments bouleversants où le tissu de nos relations collectives s'est défait. L'expulsion d'Ita Wegman et d'Élisabeth Vreede du Vorstand, les deux ayant été écartées de leurs tâches respectives, a été un tel moment. Or,

grâce à une configuration remarquable lors de l'assemblée générale annuelle de l'année dernière, un profond désir de rectifier cet état des choses s'est fait ressentir. Peut-on concevoir que ce geste fait partie d'un revirement qui indique que nous devenons conscients de quelque chose qui nous échappait jusqu'ici? Ce que nous considérons comme étant la constance des phénomènes terrestres - que le jour fait place doucement à la nuit, que les saisons se suivent - tout cela n'est possible que parce que notre perspective est bernée. Derrière la solidité de la vie que nous menons de jour en jour, il y a en arrière-plan le tourbillon incessant et toujours changeant de l'activité de notre cosmos.

Et c'est ce changement dans notre conscience qui a été l'élément déterminant de l'année. Ce revirement a été déclenché par un changement de perspective, apparemment collective, qui a eu comme résultat que le Comité exécutif de sept membres s'est vu réduire à quatre membres. Cette réduction de moitié a été réalisée en l'espace de quelques heures seulement.

Et ce n'est que très lentement que nous nous rendons compte de l'immensité des défis qui ont été imposés à ces quatre individus. Non seulement nous leur avons demandé d'assumer toutes les responsabilités qui incombaient à leurs trois collègues sortants, mais nous le leur avons demandé à un moment de l'histoire où le mouvement anthroposopique mondial connaît une

expansion fulgurante. Les tâches du Comité exécutif qui étaient, il y a quelques années à peine, limitées grosso modo aux activités centrées autour du Goethéanum se sont maintenant étendues à la terre entière, dans quatre-vingt-dix pays. L'image qui me vient à l'esprit, alors que je réfléchis sur les événements de l'année et que je considère les réflexions des membres du Comité exécutif eux-mêmes, c'est celle d'un océan en état de repos qui se fait soudainement soulever par la force d'une tempête incessante et toujours changeante. La constance fiable de notre sol anthroposophique se met à se mouvoir comme le tourbillonnement du cosmos étoilé. Et, pris dans ce tourbillon frénétique, nous pouvons facilement perdre l'image de la force constante de notre propre Étoile du Nord personnelle.

Nous pouvons nous sentir à la fois étonnés et profondément reconnaissants devant l'effort que déploient ces quatre individus pour faire face aux intempéries et pour ne pas se faire noyer par les courants tourbillonnants. Avec des pas mesurés, ils ont exploré de nouvelles manières de porter les immenses responsabilités qu'on leur a imposées, la tâche pour chacun d'eux ayant été doublée dans cet espace fatidique de quelques heures. Ils se sont aidés mutuellement, et ont demandé de l'aide à d'autres aussi, pour examiner la situation en profondeur, pour discerner les rythmes et les configurations de ces tâches si énormes. Mais ils ont également levé le regard au-dessus des

complexités de leurs situations quotidiennes, raffermissant leur force singulière et constante, nous invitant à les accompagner dans ce geste.

Et derrière ces manifestations extérieures, nous avons la possibilité de percevoir la présence indéfectible de l'être qui se préoccupe profondément de ce que nous faisons. Nous pouvons, chacun à sa manière, nous aider mutuellement à être conscients de sa présence. Nous tournant vers lui, nous foulons un nouveau sol, nous acquerrons une nouvelle certitude qui nous permettra de confronter non seulement les défis de notre vie commune dans l'anthroposophie, mais aussi de naviguer le tourbillon de notre monde contemporain avec une égalité d'âme - et dans la joie.

Je vous salue chaleureusement,



Bert Chase
Secrétaire-général pour le Canada

La Rose blanche (1943 à nos jours) :
La vaillance enrobée de douceur
- Partie 1 de 2

Michel Dongois

Il est des histoires qui nous suivent notre vie durant et colorent à jamais notre vie d'âme. De ces histoires inspirantes qui s'écrivent encore. Ainsi en est-il pour moi de la Rose blanche (*Die Weisse Rose*), un cercle d'amis composé surtout d'étudiants en médecine, l'un des



Dans l'ordre habituel, Hans Scholl, Sophie Scholl et Christoph Probst (photo internet)

plus célèbres mouvements de résistance allemands au nazisme.

Il m'apparaît pertinent de l'évoquer avant la tenue de l'Assemblée générale annuelle de la Société anthroposophique au Canada. Elle abordera en mai, à Montréal, la question du Mal.

Ado, je traduais avec intérêt les tracts de la Rose blanche en classe d'allemand, en France. Journaliste, j'ai rencontré avec enthousiasme deux survivants et

des parents de deux des étudiants. Aujourd'hui retraité, j'approfondis avec joie le lien qui me semble relier, par le biais de l'impulsion michaëlique, l'esprit de la Rose blanche d'hier à l'Anthroposophie d'aujourd'hui.

Cinq jours

La Rose blanche a surgi de la clandestinité le 22 février 1943 à Munich, avec l'exécution de Hans et Sophie Scholl, le frère et la soeur, et de Christoph Probst, tous trois dans la jeune vingtaine. L'épouse de ce dernier venait tout juste d'accoucher de leur troisième enfant. Ville proclamée par Hitler en 1935 « capitale du mouvement nazi », Munich est aussi celle qui devait accueillir le Johannesbau, précurseur du Goetheanum.

Tout s'est joué en cinq jours. Arrêtés un jeudi, les jeunes sont jugés et guillotins le lundi suivant. Leur crime ? Avoir défié Hitler, en rédigeant et distribuant six tracts, entre mai 1942 et février 1943. Des documents dactylographiés, dénonçant l'inhumanité du régime nazi, diffusés en public et envoyés par la poste à des publics ciblés - intellectuels, écrivains, enseignants, etc. Des tracts aussi empreints de poésie, de références à la philosophie, à la littérature. Ils confirmaient des faits qui n'étaient alors que des rumeurs (extermination des juifs à l'Est, envoi de jeunes Polonaises dans les bordels de la SS).

Durant la même année 1943 suivront quatre procès qui condamneront à mort d'autres acteurs clés du réseau : Alexander Schmorell, 26 ans, Willi Graf, 25, et le professeur Kurt Huber, 50 ans, rédacteur du dernier tract. Dans sa déposition devant le Tribunal du peuple (Volksgerichtshof), seul devant ses juges, il livra un émouvant plaidoyer d'humanité. D'autres personnes aussi seront arrêtées. Deux films, des livres et une abondante documentation ont fait connaître la Rose blanche.

La dernière survivante du mouvement, Traute Page, née Lafrenz, aura 100 ans le 3 mai. Médecin anthroposophe, elle vit



Traute Page, née Lafrenz

en Caroline du Sud, où je l'avais interviewée en 1997, à Charleston, pour un journal médical québécois. Je souhaitais la rencontrer à nouveau aux fins de cet article. Elle m'a répondu ne plus être en état de recevoir des visiteurs. « Je vis un peu comme une recluse, ce qui n'est

pas vraiment dans ma nature, mais c'est ainsi », m'écrit-elle. Elle a livré son testament spirituel dans un livre récent, *Long Live Freedom ! Traute Lafrenz and the White Rose*, de Normann Peter Waage. L'Anthroposophical Society in America vient de lui rendre hommage dans le magazine *Being human*.

Liberté !

Traute Lafrenz fut l'amoureuse de Hans Scholl, un amour d'été de 1941. Arrêtée par la Gestapo, elle fera presque deux ans de prison pour avoir contribué à produire et distribuer les tracts et animé un réseau de résistance étudiante à Hambourg. Elle est libérée par les Américains peu avant de passer devant le Volksgerichtshof, une cour d'exception nazie aux méthodes généralement expéditives.

Le titre du livre reprend le mot *liberté, Freiheit*, le cri que lança Hans Scholl juste avant de monter à l'échafaud, selon le témoignage de l'aumônier de la prison de München-Stadelheim, où eut lieu l'exécution. Traute Lafrenz sera la seule, en dehors de la famille proche, à oser assister à l'enterrement de Hans et Sophie, la police surveillant la scène. Elle terminera ses études de médecine à Munich avant d'émigrer aux États-Unis. Traute Page a été co-secrétaire générale de l'Anthroposophical Society in America (1987-1989), et secrétaire générale en 1991-1992. Aujourd'hui, elle se voit comme un « témoin de

l'histoire », non comme une héroïne.

Le secret

En entrevue, elle nous a avoué sa surprise d'apprendre après coup que seule une poignée d'amis se tenait derrière la Rose blanche. Le principe du secret était en vigueur, dit-elle. Seul Hans savait ce que chacun faisait, mais personne ne connaissait le travail de l'autre. « Le principe était simple : si la police vous arrêtait, il était plus facile de ne rien savoir que de devoir mentir pour cacher ce que vous saviez. » D'autres mouvements de résistance, comme ceux des communistes, étaient bien mieux organisés, poursuit-elle, et plus « politiquement réalistes ».

Quant au contenu des tracts, pour l'essentiel il planait au-dessus de la conscience ordinaire des gens, alors surtout préoccupés de manger et de survivre. Pourtant, ajoute-t-elle, c'est en partie à cause de sa relative « inefficacité », de sa fraîcheur et de sa totale gratuité que la Rose blanche parle tant, moralement, aujourd'hui. « Son entière spontanéité évoque encore aujourd'hui une grande douceur. » Après l'entrevue, Traute Page m'avait invité à aller écouter le Messie. Un des grands moments de ma vie.

Je suis allé m'incliner sur la tombe, fleurie, des Scholl, qui est aussi celle de Christoph

Probst, une première fois en 1991. Elle se trouve au cimetière Perlacher Forst, qui jouxte la prison. Une dame âgée m'avait alors abordé. Disant venir régulièrement prier en ces lieux, elle avait ajouté, en évoquant le Troisième Reich : *Wir waren verteufelt !* (littéralement, nous étions endiablés !). Je songe à la Rose blanche : « celui qui doute encore de l'existence réelle des puissances démoniaques ne peut pas saisir ce qu'a de métaphysique l'arrière-plan de cette guerre (...) Derrière les réalités temporelles, il y a la puissance irrationnelle du mal » (4e tract). Je suis retourné sur la tombe en 2013; elle était toujours aussi fleurie.

Rencontre chaleureuse

Rédiger cet article m'amène à revivre en pensée le pèlerinage qui m'a conduit à la Rose blanche. Sous le coup d'une



Un assortiment de livres sur la Rose blanche.

impulsion, je me procure en 1989 le livre *Die Weisse Rose*, de Inge Aicher-Scholl, la soeur aînée de Hans et Sophie. Je l'achète au rayon des livres jeunesse d'une librairie de Hambourg. Un an plus tard, je me décide à le lire. C'est le déclic. Ce récit me touche à l'âme. Je dois rencontrer l'auteure. Le temps presse.

Je la retrouve sur une ferme biodynamique (Demeterhof-Steighöfe), à Bichishausen, dans le sud de l'Allemagne, où elle est en vacances. C'est une chaude après-midi de juillet 1991. La rencontre est tout aussi chaleureuse, presque intime. Frau Scholl me dit grand bien de la pédagogie curative dont bénéficie Eva, sa fille aînée, présente avec sa préceptrice.

Elle ignorait tout, à l'époque, des activités clandestines de Hans et de Sophie. Elle s'explique d'autant mieux maintenant pourquoi sa soeur Sophie arrivait tendue à la maison, à Ulm, quand elle rentrait de Munich. « Elle se détendait grâce à la musique, à la littérature. » Elle évoque aussi, et entre autres, l'atmosphère psychique irrespirable de l'époque nazie et la résistance des gens de la Rose blanche. « La barbarie du système les révoltait. » Me remerciant d'être venue d'aussi loin, elle me prépare un léger lunch pour la route. Deux mois plus tard, elle m'écrira qu'elle se retire de la scène publique, son mari venant de décéder.

Rencontre ensuite avec Franz Müller, survivant, alors président de la Fondation de la Rose blanche. La Gestapo l'avait relâché, en raison de son jeune âge. Nous nous rendons à pied à l'appartement munichois de Willi Graf. Puis je visite la prison, encore active, de München-Stadelheim, après autorisation du ministère bavarois de la Justice. La pièce où les gens de la Rose blanche, et tant d'autres aussi, furent exécutés, est devenue lieu de recueillement.

Quelques jours plus tard, j'ai rendez-vous avec Anneliese Knoop-Graf, soeur de Willi Graf, à Bühl, près de la frontière française. Durant l'entrevue, elle me montre le journal de bord de son frère, échappé des fouilles de la Gestapo. Arrêtée avec Willi, ils se sont retrouvés, dit-elle, « accompagnés de deux fonctionnaires de la Gestapo, assis au fond d'une voiture de police. Nous nous serrions la main en silence, c'est tout ce qu'il nous restait. »

Hans et Sophie Scholl ont été arrêtés alors qu'ils déversaient des tracts dans l'atrium de la Ludwig-Maximilians Universität (LMU). Le lieu abrite aujourd'hui un mémorial et le siège de la Weisse Rose Stiftung, la Fondation de la Rose blanche. L'Université, qui ne fit rien jadis pour les défendre, est aujourd'hui au coeur de leur mémoire. Et pour mieux comprendre ce contre quoi luttait la Rose blanche, je me suis rendu dans un haut-lieu du mal,

au camp d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Un rosier de roses rouges sur les barbelés, voilà la première image que j'en eus lorsque je m'en approchai.

Une pièce de théâtre

Des années plus tard, une visite au Mémorial de la résistance allemande à Berlin confirme l'importance de la Rose blanche pour la conscience allemande. Elle fait bonne figure à côté d'autres types de résistance (églises, professions, syndicats, armée). Au total, 130 000 Allemands sont morts en résistance. Mouvement sans étendard, né de lui-même, de l'amitié de quelques amis et de l'inconfort de leur conscience, la Rose blanche continue d'émouvoir les âmes. Comme celle d'Arie van Ameringen par exemple, anthroposophe à Montréal, dont une partie de la famille a souffert des nazis.

Arie a reçu en cadeau, en 1967, le livre, dédié, d'Inge Aicher-Scholl, mentionné précédemment. En 1997, il écrit une pièce de théâtre sur la Rose blanche, qu'il monte l'année suivante avec ses élèves de 11e année de l'École Rudolf Steiner de Montréal. Il la présente aussi au Goethe-Institut de Montréal, l'institut culturel allemand. « Les adolescents s'identifient au combat pour leurs idéaux, ils sont en quête de vérité et de liberté », précise l'ancien professeur Waldorf.

L'exemple de la Rose blanche est un appel à l'éveil, poursuit-il, au réveil de la conscience qui incite à faire quelque chose. Par la force de son moi, l'être humain doit prendre lui-même ses décisions, faire des choix personnels. « C'est d'autant plus urgent à notre époque, où les frontières entre le bien et le mal semblent souvent embrouillées, en ces temps de *fake news*, où le mensonge répété semble avoir force de vérité. Il est alors plus difficile de discerner la juste action morale. »

Ce qui l'émerveille encore le plus aujourd'hui ? Qu'une poignée de jeunes, avec leur professeur, aient eu le courage de se lever ! « Ils ont perçu dans le régime nazi le vrai visage du mal. Démasqué, ce régime a paniqué, cherchant à écraser dans l'oeuf l'élan de liberté porté par la Rose blanche. Cela prouve qu'il est possible de mener des batailles, même si l'on n'est que quelques personnes. »

(à suivre)

<https://www.weisse-rose-stiftung.de/die-weisse-rose-stiftung-e-v/presseinformationen/presseinformationen-zum-download/>

Mon histoire et celle du Myriad Village dans le Manitoba



Cela a toujours été mon rêve de pouvoir vivre en harmonie avec la nature.

J'ai grandi à la campagne, dans le nord de l'Allemagne, où j'ai pu jouer tous les après-midi dans les champs et les forêts. C'est au début de la vingtaine que j'ai connu l'anthroposophie, qui proposait des réponses aux grandes questions sur le monde que je portais depuis longtemps. Sur mon parcours j'ai étudié la peinture, la sculpture et l'eurythmie; je suis devenue professeur Waldorf et ai participé activement à la Section des Jeunes.

Les deux grands leitmotifs de ma vie ont toujours été d'un côté, ma préoccupation avec l'environnement, et de l'autre côté mon rapport profond avec les arts et avec l'anthroposophie.

En 2008, lors d'un congrès au Goethéanum, j'ai eu le bonheur de connaître Ibrahim Abouleish, le fondateur de la communauté Sekem en Égypte. C'est à partir de ce moment que j'ai eu la certitude qu'il était possible de créer une communauté qui vive en harmonie avec la nature, vivifiée par les arts, par la pédagogie Waldorf et la pratique de l'agriculture biodynamique, et qui fonctionne selon les principes d'une vie économique saine.

En 2012, j'ai senti que quelque chose me guidait vers le Canada. Après avoir passé

quelque temps à voyager, à enseigner et à faire de l'eurythmie sur scène, je me suis installée à Winnipeg. Il n'y avait pas d'institutions anthroposophiques ni d'école Waldorf dans les alentours, mais je me sentais néanmoins à ma place, ici, au centre même de ce vaste pays. C'est comme si le paysage appelait à l'aide, et j'avais le sentiment que je pouvais l'aider à guérir.

Dans ma nouvelle communauté, j'ai donné des cours d'eurythmie et rencontré des gens qui s'intéressaient à la pédagogie Waldorf et qui avaient l'habitude de fréquenter des événements « alternatifs ». Très rapidement, je me suis fait beaucoup de nouveaux amis, dont bon nombre se préoccupaient comme moi de la santé de l'environnement. De 2014 à 2018, j'ai tenu un petit jardin d'enfants à domicile, histoire de répondre aux besoins de la communauté locale et de gagner ma vie.

À l'été 2019, une page Facebook appelée « *Manitoba Ecovillage Currently Forming* », a été créée annonçant l'intention de créer un village écologique.

On a fixé des réunions auxquelles beaucoup de gens bien intentionnés sont venus - beaucoup d'enthousiasme, beaucoup de conversations! Mais il est devenu clair assez rapidement que rien n'allait se réaliser si quelques-uns parmi nous ne décidaient pas de prendre les choses en main, passer par le chas de l'aiguille, pour créer une fondation légalement reconnue. Un noyau d'individus s'est constitué, comprenant entre 3 et 8 personnes qui ont travaillé d'arrache-pied pendant les week-ends, y consacrant un nombre incalculable

d'heures, pour enfin voir naître une entité légale : *Myriad Village Marketing Coop.*

Nous avons reçu d'emblée un don fort généreux. Et comme le coût de l'achat d'un terrain était ainsi couvert, nous pouvions commencer tout de suite à former une coopérative. En vous épargnant les multiples détails du processus, je peux néanmoins vous avouer que la chose s'est avérée beaucoup plus fastidieuse que nous ne le pensions.

Nous sommes maintenant enregistrés officiellement comme « coopérative marketing ». Nous avons rédigé notre mission et énoncé notre vision, produit les procès-verbaux de nos réunions depuis mars 2015, et entrepris des recherches fouillées pour trouver un terrain qui pouvait convenir à notre projet. Nous avons baptisé les chercheurs de terrain « The Land Hounds » (Les chiens de chasse du terrain).

Ces « chiens » ont visité d'innombrables propriétés partout dans le Manitoba. Nous avons fini par choisir le terrain que nous appelons Myriad Village. Il est situé à une heure de route de Winnipeg, à 20 minutes à l'ouest de Gimli, et à distance de marche de notre cher Lac Dennis, débordant de faune et de flore; on y trouve des carouges à épauettes, des grues, et bien d'autres espèces.

Nous avons repéré notre voisin, un castor, et sa tanière impressionnante au milieu de l'étang. Les faucons font entendre leurs cris séculaires; les pistes de wapitis, de coyotes et de téttras témoignent de la grande diversité du paysage.

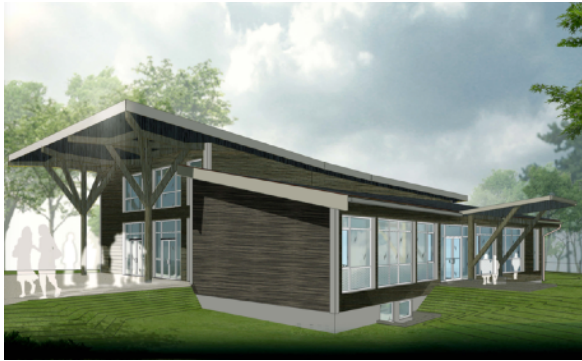
Mais il nous reste encore tant de choses à faire!

Nous avons besoin de gens qui veulent nous aider à construire des habitats écologiques. Notre cotisation « pioneer membership » est fort raisonnable tout en offrant aux membres la possibilité de s'impliquer au niveau des campagnes destinées à ramasser les fonds dont nous avons tant besoin. L'endroit est bien situé, à l'abri des inondations et des tremblements de terre. Il offre des terres arables qui conviennent à l'horticulture et à la culture de céréales à petite échelle, ainsi qu'à la rotation du bétail. La forêt d'une superficie de près de 60 hectares renferme plusieurs concentrations de chênes et de peupliers. Au milieu du paysage on trouve également des concentrations de noisetiers et des zones humides qui conviennent parfaitement à l'aquascaping. Il ne s'agit pourtant pas d'un terrain vierge intouché. Il a été exploité jadis, puis abandonné, et ensuite exploité de nouveau.

Nous sommes enthousiastes en envisageant la gamme de possibilités qui s'ouvre devant nous au niveau du développement et de la construction d'écohabitats du type « earthship ». Venez donc nous rejoindre au mois de juin pour participer aux ateliers suivants :

Monika Pudelko, avec l'aide de Susan Koppersmith

L'ÉCOLE WALDORF DE BURLINGTON EN ONTARIO CRÉE UNE ÉCOLE SECONDAIRE



L'école Halton Waldorf fait pousser un nouveau rameau : une école secondaire! L'école est située dans le quartier Orchard de la municipalité de Burlington, ON, pas loin de l'escarpement du Niagara et des rives du lac Ontario. Nous nous sommes donné comme mission d'enrichir et fortifier le potentiel de chaque enfant à devenir un citoyen du monde bien informé, réfléchi, et compatissant. Au cours de nos 20 ans d'existence, nous avons bâti une communauté vivante comprenant un programme parents/petite enfance, programme préscolaire, trois jardins d'enfants, huit classes et un niveau secondaire naissant. Grâce à la générosité d'innombrables parents, professeurs, anciens élèves, et amis, les enfants de la région de Halton ont eu le bonheur de profiter d'une pédagogie Waldorf d'une qualité exceptionnelle.

En septembre 2018 nous avons inauguré notre programme de niveau secondaire avec un premier groupe d'élèves de 9^e année. Nous avons fait l'acquisition d'une deuxième propriété et projetons construire un campus supplémentaire pour accueillir les grandes classes.

UN PROGRAMME SCOLAIRE ATTRAYANT

Les élèves de l'école Waldorf font des expériences scientifiques, chantent ensemble, montent des pièces de théâtre et construisent des robots. Le musicien y rencontre quotidiennement le mathématicien. Chaque élève participe à chacune des disciplines au programme.

Imaginez donc un environnement scolaire qui forme des penseurs imaginatifs ayant développé un fort sens moral. La région de Burlington offre une richesse de possibilités naturelles et culturelles. Les élèves Waldorf font leur apprentissage aussi dans la communauté environnante : des randonnées sur l'escarpement du Niagara offrent des occasions d'apprendre la géographie du Canada; la pratique de l'escalade à l'extérieur fait partie du programme d'éducation physique; la culture du théâtre professionnel est cultivée en assistant à de représentations du Shaw Festival et du Shakespeare Festival de Stratford; on étudie la botanique aux Royal Botanical Gardens; on apprend les travaux manuels à l'Art Gallery de Burlington.

ENSEIGNEMENT INDIVIDUALISÉ

L'expérience acquise dans les grandes classes à l'École Waldorf éveille tout le potentiel des capacités de l'élève. Grâce à un programme scolaire intégré pénétré d'activités artistiques, nos élèves s'étonnent eux-mêmes devant leur propre créativité. Les membres du personnel enseignant, tous des spécialistes dans leurs domaines respectifs, apprennent à connaître leurs élèves en profondeur. Les professeurs Waldorf sont attirés vers l'école par le caractère exceptionnel du programme scolaire et les méthodes

d'enseignement. Ils sont fort motivés par le fait qu'on les encourage à développer des leçons inspirantes basées sur un apprentissage expérientiel. Les professeurs deviennent de véritables guides pour les jeunes et les accompagnent en tant que conseillers scolaires et chefs d'excursions. Il se forme des relations entre professeurs et élèves qui durent toute une vie.

LA PÉDAGOGIE WALDORF À HALTON PREND DE L'EXPANSION

En tant qu'école indépendante, enregistrée comme organisme de bienfaisance canadien, notre école dépend du soutien financier de la part de la communauté. Actuellement, l'école est à la recherche de prêts à faible intérêt, de contributions et de dons pour appuyer notre campagne de levée de capital. Nous dépendons de ce soutien financier pour assurer la mise en place d'une école secondaire à plein rendement et pour assurer aussi qu'elle puisse prendre de l'expansion, prendre des forces et acquérir une stabilité pour les années à venir. Nous espérons que vous accepterez de nous appuyer dans nos efforts pour réaliser notre projet.

Découvrez plus de détails à : www.haltonwaldorf.com/high-school

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Siobhan Hughes siobhan.hughes@haltonwaldorf.com

À LA RECHERCHE D'INVESTISSEURS POUR LES ÉCOLES WALDORF

La Fondation Vidar aide à mettre les emprunteurs dont les projets ont une valeur sociale en contact avec des prêteurs voulant investir des fonds dans des initiatives qui œuvrent pour la santé de notre monde. À l'instar de notre homologue américain, qui est beaucoup plus grand, nous recherchons et soutenons des initiatives canadiennes qui s'impliquent dans les domaines de l'éducation, de la santé, des coopératives et de l'agriculture durable.

Nous sommes actuellement à la recherche d'investisseurs pour venir en aide à deux écoles Waldorf de grande valeur - l'une très jeune et pleine de vigueur, l'autre ayant déjà atteint la maturité. L'école Waldorf Okanagan, située près de Vernon, en Colombie-Britannique, a six ans. Elle est en train de faire construire un plus grand centre de la petite enfance pour augmenter son jardin d'enfants, intensifier le travail auprès de la communauté, et accroître le nombre d'inscriptions. Ils ont déjà obtenu un montant de 800,000\$ en dons et subventions pour la construction du bâtiment, et les travaux débiteront d'ici quelques semaines. La Halton Waldorf School, qui est bien établie (30 ans déjà), est située à Burlington, en Ontario. Elle compte un effectif scolaire de 200 élèves, et est prête à faire le pas pour ouvrir une école secondaire.

Les deux écoles jouissent d'une gestion financière solide, ayant affiché des budgets équilibrés et une croissance régulière; elles jouissent également toutes les deux de professeurs et de conseils d'administration énergiques et engagés et de biens immeubles et de terrains dont la valeur dépasse de

beaucoup le montant des prêts demandés. Les deux écoles ont reçu des contributions significatives des parents d'élèves, et chacune aurait besoin d'un montant supplémentaire d'approximativement 500,000\$ pour pouvoir croître et s'épanouir.

Le modèle économique actuel occasionne des dommages aux niveaux social et environnemental. Les grandes multinationales sont axées sur l'accumulation de profits, à n'importe quel prix, sans se préoccuper des préjudices portés au sol, à l'air, à l'eau, au tissu social, aux régimes politiques. Lorsque nous confions nos comptes d'épargne à une banque ou à des fonds communs de placement, nous n'avons aucun moyen de contrôler l'utilisation de cet argent, nous ne savons pas à quelle fin il est destiné, pour le bien ou pour le mal. Dans ses conférences sur l'économie, Rudolf Steiner nous a incités à porter une plus grande attention à nos transactions financières - que nous sachions où notre argent est placé, pour quel but il est utilisé.

Nous vous encourageons donc à considérer la possibilité d'investir dans l'un ou l'autre de ces projets sûrs, d'engager une partie de votre énergie vitale à appuyer ces parents d'élèves. Ils œuvrent non seulement pour leurs propres enfants, mais le font aussi pour que ceux qui viendront ensuite puissent en profiter. Nous pouvons en effet savoir où va notre argent et comment il travaille dans le monde comme force de guérison.

Pour obtenir d'autres détails, vous pouvez nous contacter à : vidarfoundation@gmail.com, ou bien téléphoner à Ingrid Belenson (Toronto : 905-709-4664), Reinhard Rosch (Ottawa :

613-838-2639), ou Trevor Janz (Nelson, Colombie-Britannique : 250-352-1208).

Mai

La Rose blanche (1943 à nos jours) : La vaillance enrobée de douceur - Partie 2 de 2

Michel Dongois

Nous poursuivons notre voyage dans l'histoire de la Rose blanche. Ce mouvement de résistance allemand au nazisme recèle une puissance d'inspiration pour notre époque.

Habité par l'impulsion de la Rose blanche, j'ai donné une conférence-diaporama sur ce thème à la Société anthroposophique au Canada à Montréal en 1997. Dans la foulée, l'Atelier d'Art Social de Montréal a tenu l'atelier de participation active *La Rose blanche, une quête manichéenne au 20e siècle*. Il s'agissait d'explorer un lien nouveau avec les réalités spirituelles cachées sous l'adjectif « manichéen ».

Quête manichéenne

L'idée si répandue aujourd'hui que deux principes, le bien et le mal, ont été, sont et seront toujours en lutte ne donne en effet qu'une vision partielle de la réalité, indique Denis Schneider, fondateur de l'Atelier. Dans l'impulsion du Graal et la quête de Faust, poursuit-il, vivait certes l'aspiration à transformer le mal en le voyant comme un bien qui n'est pas à sa place et en se mêlant à lui pour le métamorphoser. «

Mais le geste qui répond au mal par le bien, lui, est de nature chrétienne par essence; il agit comme un levain dans l'évolution. »

Denis Schneider souligne l'apport nouveau de Rudolf Steiner qui, pour sortir du piège de la dualité bien-mal, nous invite à considérer une triade dynamique : le Représentant de l'humanité marche, en équilibre, entre Lucifer, nous tirant vers les hauteurs, et Ahriman, nous entraînant dans les profondeurs. « Essayons d'imaginer les artistes sociaux de la Rose blanche en caractérisant la stature morale de leur appel à l'éveil. Aucune volonté personnelle ne les incitait à se voir au-dessus des autres. Aucun dessein de contrôle ne les poussait à contraindre la libre pensée des autres. »

La présentation du diaporama a aussi ouvert la voie à la conversation et à l'appropriation de la relation entre la lumière et les ténèbres. En dessinant des roses blanches en contraste sur un fond noir, la réalité du jeu de la lumière et des ténèbres s'est déployée, magique. Plus le fond devient sombre, noir, plus la clarté de la lumière, le blanc du papier, brille, éclatant.

Puis Denis a fait revivre en image les soldats de la Grèce antique, qui, après avoir peigné leurs longs cheveux, respiraient le parfum de la rose rouge pour se donner du courage au combat. « Quant au parfum de la rose blanche, nous l'imaginons ajouter la douceur au courage. » Il souligne aussi que la Rose blanche a vu le jour dans les premiers mois de 1943, en même temps que Le Petit Prince, d'Antoine de Saint-Exupéry. « La douceur de l'appropriation, le respect du rythme d'approche sans violence, tous deux signes de la

présence du Manichéisme, ont été cultivés lors des échanges. Le bien embrasse, le mal exclut. »

Les mères de Polytechnique

L'impulsion de la rose aurait-elle quelque chose de guérissant ? Je me suis posé la question en apprenant que l'École polytechnique de Montréal, sans



lien direct avec l'histoire de Munich, avait créé, en 2014, l'Ordre de la rose blanche. Comme un baume sur les blessures, ces fleurs apparaissent en effet à chaque commémoration de la fusillade du 6 décembre 1989, lorsque Marc Lépine abattit 14 jeunes femmes et en blessa plusieurs autres. Parmi ses activités, l'Ordre de la rose blanche octroie chaque année une bourse d'études à une ingénieure prometteuse. Mon travail de journaliste m'a amené à rencontrer Monique Lépine, sa mère, en 2013. « Il me fallut 17 ans de silence pour émerger, en 2006, de l'abîme psychique où m'avait plongée mon fils », raconte l'infirmière. Des années à pleurer. « Les larmes sont l'antigel du coeur, elles l'empêchent de durcir. Au

fond du baril, je ne pouvais plus rien pour moi-même. Alors, le surnaturel arrive. »

Dans les premiers temps, elle se raccroche à l'archétype de La Piéta, se tournant vers Marie, que Michel Ange a sculptée souffrant par son fils. « J'ai prié pour que Marie apaise ma douleur et celle des mères de Polytechnique. » Elle empruntera un long « chemin de restauration » qui débouchera sur une guérison spirituelle, dit-elle. Tout un réseau de chaleur humaine (proches, collègues, amis et autres) l'enveloppera d'un manteau de bienveillance. Il la soutiendra dans sa remontée, l'aidant à se relever et, ce faisant, précise-t-elle, à relever son fils. Ce fils à qui elle avait fait cadeau de son propre nom, lorsque Gamil Gharbi est devenu, à l'âge de 14 ans, Marc Lépine.

À partir de là pourtant, tout a changé, explique-t-elle en entrevue. Changement de nom, changement de personnalité. « À qui voulait-il ressembler ? Je connaissais mon fils, Gamil Gharbi, mais Marc Lépine, je ne le connais pas. Pourquoi a-t-il posé ce geste horrible ? » Des années plus tard, Monique Lépine s'est engagée dans la justice réparatrice. Ce mouvement citoyen, à l'intérieur du système de justice pénale, cherche à « restaurer ensemble ce que la violence a brisé ». Par le biais de rencontres tripartites (détenus, victimes, membres de la communauté), le délinquant qui le souhaite choisit de se lier librement aux conséquences de ses actes, en ressentant notamment l'impact qu'ils ont eu sur les autres.

Artistes

Revenons en Allemagne. Quel est l'héritage de la Rose blanche en 2019 ? J'ai posé la question à la Weisse Rose

Stiftung, la Fondation de la Rose



Hildegard Kronawitter, présidente de la Fondation de la Rose blanche.
(Source : Weisse Rose Stiftung e.V./ Catherina Hess)

blanche, à Munich. « Nous avons un devoir de mémoire, dans l'esprit de Willi Graf qui a écrit dans sa lettre d'adieu *Continuez ce que nous avons entrepris !* », répond la présidente de la Fondation, Hildegard Kronawitter.

Environ 200 écoles allemandes, dit-elle, s'appellent Geschwister Scholl, avec une tendance à en nommer de nouvelles du nom des autres membres : Alexander Schmorell, Christoph Probst, Willi Graf, et plus récemment Marie-Luise Jahn. Bien des villes ont leur rue évoquant le mouvement de résistance. « De temps à autre on apprend qu'une nouvelle rue vient d'être baptisée, surtout Sophie Scholl. Les sondages révèlent qu'elle est un personnage très connu et apprécié dans toute l'Allemagne. »

Le mouvement de résistance continue son oeuvre inspiratrice, notamment auprès des artistes. Le compositeur Udo Zimmermann a créé l'opéra *La Rose blanche*. La Fondation reçoit régulièrement des demandes pour des projets reliés à la Rose blanche (événements culturels, projets historiques éducatifs). Des expositions itinérantes sillonnent l'Allemagne et certains autres pays. Historiens et juristes débattent des dangers de voir la justice mise au service du pouvoir politique, à partir de l'exemple des procès de la Rose blanche.

Michaël

Près de 30 000 jeunes Allemands et étrangers visitent chaque année le mémorial à l'Université. « La plupart ont



Source : Weisse Rose Stiftung e.V./ Catherina Hess.

entendu parler de la résistance allemande, dont la Rose blanche, à l'école. Sophie Scholl est un *role model* pour bien des jeunes filles et des femmes allemandes. Elles admirent son courage sans compromis, ainsi que la clarté et le raffinement de sa pensée. »

En visitant Forchtenberg en 2013, son lieu de naissance, je me suis rendu à la Michaelskirche, l'église de son baptême,

qui surplombe les toits de la ville. À la mairie, on m'a donné un mini-vitrail représentant Michaël terrassant le dragon, emblème de la cité. J'apprends que la plus ancienne pépinière de roses d'Allemagne, Rosenhof Schultheis, a créé en 2005 une variété baptisée Sophie Scholl. Par son nom et sa présence, la fleur doit, selon ses créateurs, contribuer à garder vivante la conscience de la Rose blanche.

J'ai par ailleurs demandé à la Fondation un exemple de projet contemporain inspiré de Sophie Scholl. Elle m'a dirigé vers Sebastian Jelsch, étudiant à la Ludwig-Maximilians Universität (LMU). Il propose cette année au grand public un tour guidé à l'aide d'une application mobile. L'itinéraire relie, dans le quartier Schwabing, les principaux lieux munichois où se déroula le drame, avec un accent particulier sur Sophie Scholl.

« J'espère amener les jeunes et les étudiants de la LMU à s'intéresser à l'héritage de leur université », m'écrit-il. Il s'est inspiré de la visite de la prison américaine d'Alcatraz, où d'anciens détenus font visiter les lieux. « On s'y croyait vraiment. Ça m'a donné l'idée de rendre le récit le plus vivant possible, avec des voix de comédiens professionnels pour Sophie Scholl, le professeur Kurt Huber et les autres », précise l'étudiant en administration des affaires.

« La Rose blanche nous a donné un vibrant exemple de courage en s'élevant contre la haine, l'injustice et la discrimination », poursuit-il. Ses membres ont fait le sacrifice de leur vie pour défendre ce en quoi ils croyaient. « Alors nous, nous qui n'avons plus à craindre pour nos vies si nous sommes en désaccord avec le gouvernement, nous

devons agir. Avec cet itinéraire, j'espère contribuer à éveiller des consciences à la Rose blanche et inspirer les gens à trouver des façons pacifiques de faire avancer les choses. »

« **Les morts commencent leur travail ...**
»

Quel fut par ailleurs l'effet réel de l'action de la Rose blanche en son temps ? Dès mars 1943, l'écrivain Friedrich-Percyval Reck-Malleczewen, opposant à Hitler exécuté en 1945, évoque ainsi la figure des Scholl et leur sacrifice : «... ils semblent avoir déclenché un mouvement qui se poursuit après leur mort et s'est répandu comme une semence. » En août 1943, il écrit que « les morts commencent leur travail par-delà les tombes et l'effet de leur action est une désagrégation systématique de l'appareil administratif nazi. » La Rose blanche a-t-elle contribué à inspirer ces âmes courageuses qui, le 20 juillet 1944, tentèrent de renverser Hitler ?*

« Qu'est-ce qu'un être humain ? », demande Traute Lafrenz dans le livre *Long Live Freedom - Traute Lafrenz and the White Rose* ? Cultiver son humanité, dit-elle, c'est entre autres s'efforcer de trouver une façon de « résister à l'intoxication hypnotique de la masse », à s'arracher à l'hypnose collective, pour tendre vers une pensée libre. La Rose blanche a suivi ce chemin, et si les nazis ont tant paniqué devant elle, c'est « parce que la Rose blanche disait la vérité. »

Expérience russe

« Plus les temps sont durs, plus nous sommes proches de Dieu », écrivait Willi Graf. Christoph Probst, lui, demanda le baptême juste avant de mourir. Menant un combat sans haine, le cercle d'amis

librement réunis sous le signe de la rose est allé à la rencontre du Christ. La lecture des écrits des Scholl révèle d'ailleurs un éveil progressif au Christ, avec qui ils cherchent à nouer une relation personnelle, dans un dosage de lucidité, de mélancolie et de courage. Décisive à cet égard, et notamment pour Hans Scholl, Alexander Schmorell, qui parlait russe, et Willi Graf, fut leur expérience de six semaines comme infirmiers sur le front russe, dans la région de Gjatsk et de Viazma.

Longues promenades en forêt, échanges avec des villageois et des paysans, - ils formeront une chorale avec eux -, immensité des plaines qui épousent le ciel à l'horizon, tout cela fait une forte impression en leur âme. « Je vois bien qu'au-dessus de ces gens défaits rôde un ange plus fort que les puissances du néant », note Hans dans son *Journal de Russie**. Vision idéalisée, certes, mais aussi intuitive et libre, rappelant l'ambiance du Graal qui habite le peuple russe, selon Sergueï O. Prokofieff**.

Pour m'en imprégner un peu, je suis allé en 1993 à Arkhangelsk, la cité de l'Archange, rare ville non débaptisée par Staline. Avec un petit groupe guidé et une interprète, nous avons rencontré des villageois dans des isbas très isolées des environs de cette ville du Grand Nord russe. Un accueil simple, chaleureux, humain. Dans ces lieux qui m'apparaissaient hors du temps, auxquels on n'accédait que par des chemins boueux dans la forêt profonde, je pressentais un peu de l'appel diffus au spirituel, de la nostalgie aussi, qui, d'après leurs écrits, habitaient les étudiants de la Rose blanche.

Et maintenant ?

À la suite de l'entrevue avec Traute Page évoquant les lointains événements de la résistance, elle m'avait écrit ce petit mot : « Et maintenant, comment continuer ? Comment préserver des esprits humains libres, capables de garder un jugement indépendant des circonstances extérieures et, si nécessaire, d'avoir le courage d'exprimer leurs convictions ? » La question reste ouverte.

La Rose blanche ne contribue-t-elle pas à renforcer les coeurs pour qu'ils se préparent à mieux affronter le Mal ? Peter Selg*** range les acteurs du mouvement parmi les premiers initiés qui, selon lui, ayant reconnu et affronté la Bête, ont franchi un seuil (l'auteur cite Rudolf Steiner et l'année 1933). « Des gouffres béent et la nuit la plus noire enveloppe mon coeur en quête, mais je persévère envers et contre tout », écrit Hans Scholl à son amie Rose Nägele le 16 février 1943, deux jours avant d'être arrêté. « Qu'il est beau ce mot de Claudel, ajoute-t-il : *La vie, c'est une grande aventure vers la lumière.* »*

**Hans et Sophie Scholl Lettres et carnets* (Tallandier).

**Sergueï O. Prokofieff, *Les Sources spirituelles de l'Europe de l'Est et les futurs Mystères du Saint-Graal.*

***Peter Selg, *Der Geistige Weg von Hans und Sophie Scholl.*

<https://www.weisse-rose-stiftung.de/die-weisse-rose-stiftung-e-v/presseinformationen/presseinformationen-zum-download/>

RECHERCHE D'UN DIRECTEUR POUR LE PROJET DE TRAVAIL AUPRÈS DES DÉTENUS

Le travail anthroposophique auprès des détenus effectué par *Anthroposophical Prison Outreach Canada* (APOC) en est encore à ses balbutiements. Nous avons envoyé des affiches et des exemplaires de deux livres - *l'Initiation, ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs*, et *Théosophie* - à aux bibliothèques de tous les établissements carcéraux au Canada. Nous avons également fourni des trousseaux d'information aux quelques détenus qui ont répondu à notre invitation. Nous avons dressé la liste des ouvrages disponibles pour les détenus qui désireraient profiter de notre bibliothèque de prêt. Nous avons préparé un guide pour les personnes qui voudraient animer des séminaires de 7 semaines sur les 6 exercices supplémentaires dans le cadre d'un établissement carcéral. Nous enverrons sous peu un troisième volume dans les prisons fédérales ainsi que quelques infolettres publiées par notre organisation homonyme aux États-Unis.

Toutefois, nous sommes arrivés maintenant devant une sorte de croisée des chemins. Pour être en mesure de faire avancer le travail commencé et pour continuer de développer des liens plus significatifs avec les détenus, il va falloir communiquer souvent par téléphone et par courriel avec les administrateurs, aumôniers et bibliothécaires des prisons. Cela va demander un engagement régulier pendant la semaine de travail (du lundi

au vendredi). Malheureusement, ce genre d'engagement n'est plus envisageable pour l'actuel directeur du programme, Tim Nadelle, qui exerce à temps plein une carrière exigeante.

Par conséquent, l'APOC est à la recherche d'un individu prêt à assumer le rôle de directeur du projet. Il s'agit d'un poste bénévole, car l'APOC n'a pas de fonds pour engager du personnel à temps plein. Parmi ses responsabilités, le directeur doit continuer à construire et partager une vision future pour le projet, voir à son bon fonctionnement, prendre les décisions stratégiques, et assurer la communication avec les administrateurs des établissements carcéraux. Ces responsabilités pourraient inclure également le besoin d'agrandir le cercle assez restreint des supporteurs de cette initiative. Il faudra souvent mettre la main à la pâte, retrousser les manches, acheter des timbres, imprimer des étiquettes, mettre des colis à la poste. Un engagement bénévole de 10 heures par semaine serait probablement suffisant.

Voilà donc une possibilité de donner accès à l'anthroposophie à quelques-uns des membres les plus marginalisés de notre société et - qui sait? - apporter des changements positifs dans la vie de ces individus. Nos collègues aux États-Unis œuvrent maintenant depuis presque 20 ans et ont aidé des milliers de détenus à trouver de l'inspiration et un chemin vers un avenir plus prometteur. Si vous vous intéressez à en apprendre davantage sur ce rôle de directeur, veuillez contacter Tim Nadelle. Son

courriel est : tnadelle@yahoo.ca. Ou bien vous pouvez contacter l'administrateur de la Société anthroposophique, Jef Saunders, qui vous mettra en rapport avec Tim.

Juin

PERSPECTIVES

Le premier numéro de la nouvelle publication de la Société, *Perspectives*, a été distribué à tous les membres de la Société anthroposophique au Canada. L'équipe de la rédaction travaille déjà à la préparation du deuxième numéro, qui paraîtra en mai 2020. Le thème de la revue sera : *Le Bien et le Mal, Lumière et Ténèbres*.

Nous lançons dès maintenant un appel à ceux qui aimeraient soumettre un article (d'un maximum de 1500 mots). Pour que nous puissions examiner les articles proposés, il faut qu'ils nous arrivent au plus tard le 31 décembre 2019. Les fichiers peuvent être en anglais ou en français - nous en assurerons la traduction. Nous sommes également à la recherche de photos de qualité illustrant le thème de la revue.

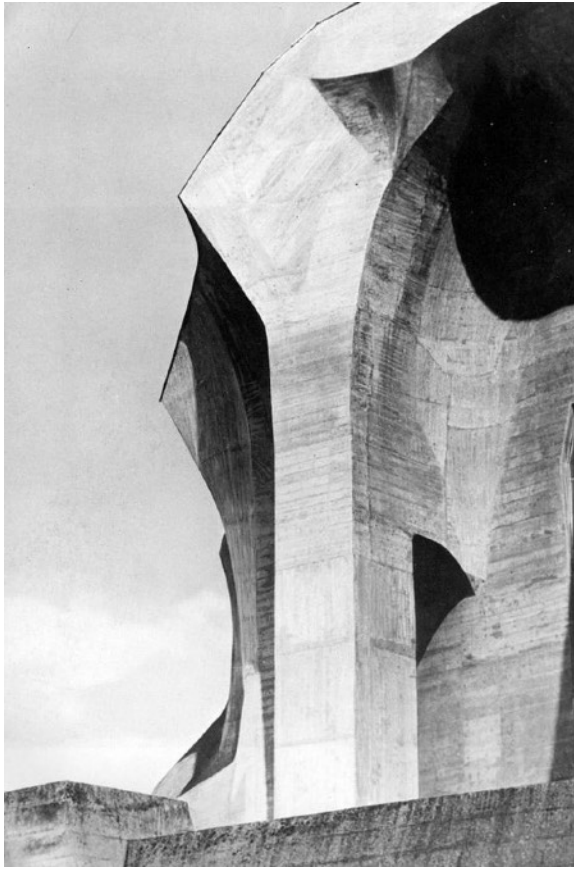
Veuillez envoyer toutes soumissions à Susan Koppersmith à skoppersmith@gmail.com.

MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

De la Société mondiale

Une direction en évolution

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada



Durant l'année dernière, un groupe de 20 à 25 jeunes de Dornach s'est penché sur une étude approfondie du Congrès de Noël. Pour presque tous ces jeunes, nouveaux membres, l'assemblée générale annuelle de 2018 a été leur première AGA. Et pour eux, comme pour beaucoup de membres partout dans le monde, les événements qui se sont produits durant cette assemblée ont été

difficiles à comprendre ou à intégrer dans notre expérience personnelle de ce que l'anthroposophie signifie pour nos vies individuelles. Et c'est à partir de cette lutte pour comprendre que ces jeunes ont entrepris cette étude. Lors d'une récente rencontre des Secrétaires généraux, ce groupe de jeunes a demandé la permission de nous rencontrer, car ils se voient comme étant des représentants reliant des membres de partout dans le monde avec le centre au Goethéanum.

Nous nous sommes rencontrés en début de soirée dans la grande salle de réunion située directement sous l'espace où se tient le Représentant de l'humanité. Une lumière bleutée délicate pénétrait la salle de rencontre à mesure que nous nous sommes disposés dans un grand cercle - les Secrétaires généraux venant des quatre coins du globe et ce cercle de jeunes membres vivant ici au centre de cette société mondiale.

Ils voulaient partager avec nous plusieurs questions qui les préoccupaient. La première, et peut-être la plus importante, était : « Que signifie une direction ésotérique? » Cette question a eu un effet immédiat, et elle continue à exercer son influence. Telle une semence, elle apporte une perspective qui revigore, un regard attentif sur ce que signifie la notion de « direction » dans notre situation actuelle.

Tournant notre regard vers le Congrès de Noël, on perçoit qu'il y a eu un

changement d'ambiance lorsque Rudolf Steiner a présenté un nouveau statut qui n'avait pas été préalablement inclus dans la procédure : le statut qui établissait le comité directeur de la nouvelle Société - le « Vorstand ». En contemplant ce moment du Congrès de Noël, certains éléments nous apparaissent comme essentiels. L'élément le plus frappant, c'est que Rudolf Steiner propose cet organe directeur comme un ensemble, et non pas comme un groupe constitué d'individus à être confirmés chacun à son tour. Et, modifiant la façon dont il demande à ceux qui sont présents de considérer ce comité directeur, il demande que l'on confirme le groupe comme formant un tout. Il a rendu clair également le fait qu'aucune discussion ni aucun vote n'était convenable par rapport à ce statut. Il a demandé la confirmation d'un cercle, et il est important de noter qu'il demandait que les membres « reconnaissent » ce cercle, et qu'il ne soit pas « élu ».

En nous laissant pénétrer par ce sentiment, nous pouvons sentir que nous arrivons à une sorte de seuil de l'âme, un seuil qui a rapport, en un certain sens, avec notre lien personnel avec l'anthroposophie. Bien que nous soyons, en tant que membres, sollicités à répondre à des événements dans le monde qui nous entoure, notre regard est en même temps tourné vers nous-mêmes. En essayant de cerner ce geste de « nous adresser à nous-mêmes », on pourrait le caractériser comme étant

une volonté d'aller au-delà de nos propres perspectives individuelles, de reconnaître qu'à un niveau bien plus profond, ce groupe porte en lui quelque chose de plus que la somme de ce qu'apportent tous ses membres. En tant que membres, nous sommes appelés à nous demander si nous pouvons reconnaître la signification profonde de ce que veut dire « groupe ».

Cela apparaît contre la toile de fond de ce que décrivent les autres statuts : à savoir les attitudes qui conviennent pour le travail des « groupes de membres ». Ici aussi, on peut déceler quelque chose qui est indiqué, mais qui reste caché. Ces cercles de membres sont formés d'individus qui se reconnaissent les uns les autres. Leur existence même comme organe de la Société dépend de cette reconnaissance mutuelle, qu'elle soit fondée sur une proximité géographique ou sur un intérêt partagé pour un même sujet. Dans les deux cas, on peut pressentir l'action de processus cachés, le destin, le karma, qui font que certains individus se retrouvent ensemble. À la lumière de ces réflexions, on peut saisir pourquoi Rudolf Steiner a commencé à donner ses conférences sur les considérations ésotériques du karma peu de temps après le Congrès de Noël. Il a attiré l'attention des membres sur la réalité profonde qui agit à travers leur destin pour les guider vers les groupes où leur karma peut être harmonisé. Vu sous cet éclairage, on peut dire que la réalité cachée, la réalité ésotérique, de ces groupes agit à partir d'une région

située au-delà du monde perceptible par les sens. Elle agit à partir de nos liens karmiques qui sont continuellement renouvelés grâce à notre étude commune, à notre travail commun, dans notre sommeil, et dans notre vie méditative commune. Pour tous les groupes qui reconnaissent qu'il y a derrière leur existence ce fondement occulte, il s'ouvre la possibilité que leur travail soit inspiré à partir d'une région qui se situe au-delà de ce que nous acceptons généralement comme réalité, c'est-à-dire le paradigme du monde perceptible par les sens.

Une image s'est développée au cours de l'année dernière - une image qui est née du travail de la direction au Goethéanum et le Comité directeur, et selon laquelle ces individus cherchent des cercles de collègues qu'ils « reconnaissent ». Une telle quête, qui demande une sensibilité aiguisée pour ressentir l'action de la destinée dans la formation de ces cercles en évolution, demande du temps, de la patience, et une délicate perception de quelque chose qui n'est pas toujours perceptible extérieurement.

Lors de notre propre AGA à Montréal, un pas important a été franchi, s'inspirant d'une impulsion analogue. Au cours de l'année, le conseil de la Société anthroposophique au Canada a vécu avec la question de comment aller de l'avant une fois terminé le mandat de 7 ans de Dorothy LeBaron, qui a accompli ses fonctions de présidente de façon exemplaire. Durant toute l'année, le

conseil a porté cette question sans se précipiter pour arriver à une solution. Deux impulsions ont fait jour durant cette période de réflexion. La première, c'était de nous tourner vers le plus jeune des membres du conseil, Micah Edelstein, pour lui demander d'assumer cette tâche. La deuxième, c'était de nous engager en tant que Conseil à repenser la transformation de la notion de « direction » à partir des questions que Micah lui-même s'est posées lorsqu'il considérait notre demande. Il a demandé que nous réfléchissions sérieusement sur ce que signifie réellement le fait d'inviter un individu à assumer le rôle d'un « officier » de la Société. Pouvons-nous imaginer une façon de travailler qui favoriserait la création de cercles de collègues autour de chaque membre du Conseil, des cercles où l'on pourrait reconnaître l'action du destin et du karma? Il s'agit d'une demande de taille, et le Conseil s'est impliqué avec sérieux à explorer cette possibilité. Cette impulsion a été présentée durant l'assemblée générale et a été chaleureusement accueillie par les membres présents.

Bien que le Conseil s'y soit engagé de son propre gré, nous nourrissons l'espoir que de plus en plus, partout là où nous travaillons à partir de l'impulsion de l'anthroposophie, partout là où nos groupes se forment, que nous soyons toujours plus conscients qu'au centre de nos efforts se trouvent des impulsions transformatrices que nous apportons sur terre de notre existence prénatale et

que nous partageons entre collègues.
Posons-nous la question : devenons-nous
tous des membres d'une « direction
ésotérique » les uns pour les autres
lorsque nous sommes capables de nous
rencontrer dans cet esprit?

Je vous envoie mes pensées les plus
chaleureuses,



Bert Chase
Secrétaire général pour le Canada

OFFRE D'EMPLOI - Poste d'administrateur de la SAC

La Société anthroposophique au Canada reçoit actuellement les applications pour le poste d'administrateur.

Il s'agit d'un emploi rémunéré à temps partiel, nécessitant entre une et deux journées de travail par semaine.

Le candidat doit être membre de la Société anthroposophique au Canada.

Les tâches et responsabilités qui incombent à l'administrateur comprennent : la gestion du bureau, des activités et des projets; les envois postaux, la liaison avec les membres; la correspondance officielle et la gestion des archives.

Nous recherchons des candidats possédant les compétences suivantes :

- Soucieux du développement culturel de l'anthroposophie
- Capacité d'entrer en liaison avec les membres, les partenaires et collaborateurs, et avec le conseil
- Connaissance pratique de l'informatique et compétence dans l'utilisation de logiciels tels que MS Word et Excel, Constant Contact, et Dropbox.
- Efficacité au niveau de l'autogestion, de la prise d'initiative, de la réalisation et gestion de projets dans un contexte de collaboration.

Une maîtrise de l'anglais et du français serait un atout.

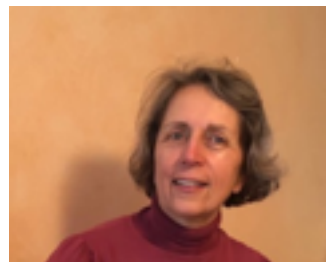
Date d'entrée en fonction : 2 septembre 2019.

Les candidats sont invités à soumettre leur C.V. au comité d'engagement à cburisch@sympatico.ca.

Date limite : 30 juillet 2019.

VANCOUVER : NOUVELLES DU « GROUPE DES DRAMES-MYSTÈRES »

Marie-Reine Adams est de retour d'Angleterre et s'est installée au village Camphill de Glenora Farms à Duncan, sur l'île de Vancouver. Elle travaille d e p u i s



longtemps avec le conte du *Serpent vert* de Goethe et avec les Drames-mystères de Rudolf Steiner. Elle envisage avec enthousiasme le début des répétitions alors que nous nous mettrons à préparer le premier Drame-mystère, *La Porte de l'initiation*, cet automne. Nous répéterons une fois par mois à Vancouver et espérons pouvoir présenter la pièce au printemps ou à l'été 2020. Marie-Reine travaillera avec la nouvelle traduction réalisée en Angleterre par Richard Ramsbotham.

Le 6 avril dernier, Marie-Reine a animé, avec l'artiste-peintre Joan Bahner, un atelier de théâtre et de dessin au pastel où nous avons exploré le conte de Goethe et avons pu saisir comment il s'est métamorphosé pour devenir le premier Drame-mystère

Le dernier week-end de mai, Michael Burton animera des ateliers et donnera une conférence sur le même thème. Michael est homme de théâtre et artiste de la parole qui vit en Nouvelle-Zélande. Il travaille depuis de nombreuses années avec le conte de Goethe et avec trois des quatre Drames-mystères. Il a publié

récemment un Drame-mystère original conçu pour donner une suite aux événements du quatrième Drame-mystère de Rudolf Steiner. Intitulé *When the Will Awakens* (Quand la volonté s'éveille), cet ouvrage est le résultat d'un travail de 6 ans durant lesquels l'auteur a essayé de « s'approcher le plus possible d'une recreation de ce que Steiner aurait peut-être écrit s'il avait pu exprimer sous forme théâtrale une métamorphose des personnages, idées, et événements présentés dans ses pièces ».



Ceux d'entre vous qui étaient parmi nous à Pâques de l'année dernière ont peut-être fait la connaissance de Michael lorsqu'il est venu à Vancouver présenter sa pièce de théâtre sur la triarticulation sociale, *This War is not Inevitable*. Cette pièce a remporté deux grands succès en Amérique du Nord au cours de l'année 2018. Michael a tissé des liens durables avec des membres de notre communauté locale et nous avons hâte de le retrouver.

Le 16 juin, Jason Yates, membre de la Cascadia Society for Social Working de North Vancouver, donnera une causerie sur *Les Noces chimiques de Christian-Rose-Croix*, un manifeste rosicrucien que Goethe c o n n a i s s a i t



intimement. Le conte du *Serpent vert* peut être vu comme étant une métamorphose de la même histoire. Cet événement aura lieu à la Communauté des chrétiens suivant l'office.

Lors des deux derniers week-ends d'août, nous accueillerons Richard Ramsbotham en Colombie-Britannique.

Richard Ramsbotham est né en 1962 dans le Northumberland. Après avoir été



professeur de littérature anglaise à l'université de Varsovie (1989-1993), il a suivi une formation à l'Artemis School of Speech and Drama et a travaillé comme acteur et dramaturge au sein de la Rose Theatre Company. Il est actuellement travailleur indépendant dans les domaines de la mise en scène, de l'enseignement de l'art de la parole et du théâtre, de la traduction et de l'écriture. Il a enseigné au Emerson College, à l'Artemis School of Speech and Drama, au Glasshouse College Stourbridge, au Waldorf College Stroud, et à l'école de formation des professeurs Waldorf à Stuttgart. Il est l'auteur du livre *Who Wrote Bacon?* (Temple Lodge, 2004). Il a monté les 2^e et 3^e Drame-mystères de Rudolf Steiner et a traduit les 3^e et 4^e Drame-mystères. (Wynstones Press, 2018). Il travaille actuellement à la traduction du 1^{er} Drame-mystère pour notre

représentation ici au Canada. Il a l'intention de traduire ensuite le 2^e Drame-mystère.

Marie-Reine cherche activement à ramasser des fonds pour permettre la réalisation de ces traductions.

Richard traduit à partir de l'original allemand, travaillant avec rigueur et un profond sens de la vérité, tenant à rester le plus fidèle possible aux intentions de l'auteur des Drames. Par le passé, beaucoup de grandes œuvres ont reçu une nouvelle vie grâce à de nouvelles traductions qui parlent à un public nouveau dans des temps nouveaux. Lorsque nous abordons une nouvelle traduction d'une œuvre dramatique connue, nous pouvons découvrir d'autres perspectives dans les propos des personnages. Marie-Reine a trouvé qu'en travaillant avec les traductions de Richard, les acteurs et le public se sentent beaucoup plus interpellés par le déroulement de ce qui se passe sur scène.

Le groupe de théâtre a besoin d'argent pour finaliser le travail de traduction et pour couvrir les coûts de production et de présentation. Un certain montant a déjà été récolté en Grande-Bretagne, mais il nous en faut davantage.

Si vous vous sentez en mesure de donner de l'argent pour la réalisation de ce projet, nous vous en serons profondément reconnaissants. Veuillez libeller votre chèque à l'ordre du *Vancouver Mystery Drama Group* et l'envoyer à Jason Yates, 348 West 19th St., North Vancouver BC, V7M 1X8.

Pour de plus amples renseignements :
vancouvermysterydramagroup@gmail.com

Nous envisageons avec enthousiasme cette étape préparatoire qui offre une nouvelle occasion d'entreprendre un travail social en commun lorsque nous nous impliquerons ensemble pour monter le premier Drame-mystère de Rudolf Steiner. Nous sommes profondément reconnaissants envers Marie-Reine, dont le dévouement rend cette réalisation possible.

Susan Koppersmith

AMÉRIQUE DU NORD

30 participants ont assisté au dernier congrès « A Second Chance for the World » (Une deuxième chance pour le monde) à Vancouver. Dans ses deux conférences, « Que s'est-il passé durant les 100 dernières années et qu'est-ce qui aurait pu se passer? » et « Qu'envisageons-nous pour les 100 prochaines années? », Christopher Houghton Budd a jeté les bases pour le déroulement du congrès. L'économiste mexicain Marcelo Delajara, de son côté, a parlé sur « Une deuxième chance pour le travailleur et pour le revenu : qu'est-ce qu'un salaire décent? » Il a décrit son projet de recherche dans la ville de Mexico visant à assurer un revenu digne pour les travailleurs, une rémunération qui dépasse la notion de « à travail égal, salaire égal ». Anna Chotzen, gérante d'un projet qui a pour but de donner accès à des terres et à des assistances techniques pour des individus qui veulent se lancer dans le domaine de

l'agriculture (*incubator farms*), projet qui est offert à Mt. Vernon, dans l'état de Washington, a donné une présentation ayant pour titre : « Une deuxième chance pour l'agriculture : Le fermier-entrepreneur ». Elle insiste sur le fait qu'il est essentiel de s'éloigner de la perception traditionnelle de l'agriculture comme une industrie, ou d'autre part, de voir l'exploitation d'une ferme comme étant quelque chose de folklorique ou suranné. Il faut au contraire que l'agriculteur développe des compétences entrepreneuriales, que l'on considère le fermier comme étant le propriétaire d'un commerce. Elle a présenté à la fois un programme de développement entrepreneurial et un projet offrant une structure de partage équitable de la propriété des terres.

La conférence a débuté avec l'énoncé des pensées suivantes : Nous sommes en train d'aborder ici quelque chose de très sérieux. À la fin de cette période de 100 ans, beaucoup de pays se trouvent en situation de crise, et sont au bord de la faillite. Ils sont à la dérive. On ne trouve plus de réponses aux problèmes. Tous les chemins connus ont déjà été essayés. L'histoire de l'avenir dépendra de ce que chacun de nous fera. Il ne dépend que de nous de faire le pas qu'il faut - activer un chemin jusqu'ici non perçu. Les attitudes qui se polarisent à tous les niveaux semblent insurmontables, et le résultat en est qu'il y a davantage de souffrance, de paralysie, d'inaction. Mais, nous proposons ici qu'il soit possible d'opérer un déblocage, de donner une seconde chance et même produire une « deuxième renaissance ».

Bien des gens pensent que les choses aujourd'hui sont en effet comme elles ont toujours été. Mais elles ne sont comme elles sont actuellement que

depuis une centaine d'années, et résultent du fait que l'humanité a pris un mauvais virage en 1919. Car nous n'avons pas su reconnaître les jalons placés par Rudolf Steiner dans l'histoire de l'humanité pour guider nos pas, à savoir :

- Son livre : Les Éléments fondamentaux pour la solution du problème social (GA 23)
- La première école Waldorf, fondée à Stuttgart en 1919
- La compagnie Der Kommende Tag, fondée à Stuttgart en 1919
- Le cours sur l'économie, 14 conférences données à Dornach en 1922
- Le Congrès de Noël de 1923/1924, Dornach

Or, à l'époque, et à cause des manipulations exercées par l'Ouest durant la Première Guerre mondiale, le pouvoir est passé entre les mains des Anglo-américains, qui allaient gérer le monde pendant 100 ans. (4) Nous nous trouvons maintenant, en 2019, à la fin de cette période. Pour réaliser un nouveau début, nous devons comprendre que le point de départ, c'est nous-mêmes et que le terrain de notre activité réside dans notre économie personnelle. L'histoire commencera lorsque nous aurons compris ce qui vit dans notre volonté. L'avenir sera créé par l'initiative de jeunes gens qui trouvent du capital pour se lancer dans des projets. Les marchés du travail ne sont pas pertinents. La théorie de l'offre et de la demande est totalement fautive. Le nouveau mot d'ordre sera : l'histoire de demain est ce qui vit déjà dans ta propre volonté. Pour que cela se réalise, il faudrait que les compétences financières soient

enseignées dans toutes les écoles. Pourquoi est-ce que ce n'est pas le cas?

D'Arcy Mackenzie de Toronto, à qui a été dédié cet événement, était totalement engagé dans le domaine de l'économie associative jusqu'au moment de sa mort prématurée en 2018. Il a travaillé dans le domaine des fonds de pension, et il chevauchait la ligne entre les deux mondes - celui qui est et celui qui pourrait être. Son expérience l'a amené à croire que les fonds de pension n'avaient pas leur place dans l'économie du futur. D'autres éléments de l'économie associative seraient :

- L'absence de banques
- Aucun accent mis sur la stabilité des prix (qui favorise le capital aux dépens du travail); cela sera remplacé par la notion du « prix juste ».
- Les prêts et emprunts garantis seraient proscrits, et seraient remplacés par des prêts accordés directement à l'individu (crédit personnel).
- Aucune fondation permanente (qui préserve le capital); à remplacer par des fondations permettant d'établir un taux de retrait viable (« désépargne »).

Et ainsi, au bout de 100 ans, nous devons pouvoir réaliser :

- Un chœur des peuples; pas de Nations-Unies.
- Une économie mondiale unique, où l'argent servirait de comptabilité
- Des bourses à caractère moral; les banques et fonds mutuels remplacés par des sociétés par actions qui donnent leur envol aux entrepreneurs soucieux des vrais besoins des autres.

Et, pour aller encore plus loin, la vie économique devrait suivre les indications de :

•Luca Pacioli, le père de la comptabilité, qui insistait sur la nécessité d'une formation éthique préalable à la formation financière : « Au nom de Dieu, je serai juste dans toute ma comptabilité ».

•- L'altruisme dans le monde des affaires : aucun égoïsme, pas de motifs cachés intéressés; ne faire que servir autrui.

•- Aristote : Sache reconnaître et le dire quand « Assez est assez ».

•- Rudolf Steiner, qui affirmait souvent dans ses conférences : « Je vous présente mes excuses si les puces piquent lorsque nous parlons du capital » Et ceci, il le disait devant des publics de gens fortunés, dont il devait avoir besoin pour leur soutien financier.

•- Owen Barfield⁵, qui disait que nous devons savoir faire la distinction entre le vrai matérialiste et le vilain matérialiste : le vrai matérialiste dit : « Je ne peux pas voir un monde spirituel, donc je ne peux rien dire à ce sujet. » Le vilain matérialiste dit : « Je ne peux voir un monde spirituel, donc il n'existe pas. »

•George Soros, qui a lancé un avertissement, disant que dans le domaine de l'économie, les pensées sont des choses.

Pour entrer dans ce décor, on nous a introduits dans l'espace d'un dialogue imaginaire dans une pièce de théâtre mettant en scène trois individus du début du 20^e siècle. Deux d'entre eux représentaient des points de vue diamétralement opposés, et le troisième faisait figure de témoin, observant les deux autres pendant qu'ils exposaient leurs points de vue divergents. Grâce à

une diplomatie peu imposante, mais efficace, le chaos karmique entre les deux en est arrivé à une harmonisation qui était palpable, mais difficile à expliquer. La musique de fond, la « promenade » des Tableaux d'une Exposition de Moussorgski, suggérait que les personnages avaient fait des pas importants. En effet, les trois personnages, Woodrow Wilson, John Maynard Keynes, et Rudolf Steiner semblaient avancer pas à pas vers un nouvel avenir...

Peut-être avons-nous tous fait le même pas en avant? (6)

⁴ See Voir le cycle de Rudolf Steiner donné en 1919 : Les mystères de la lumière, l'espace et de la terre.

⁵ Owen Barfield (1898-1997), philosophe, critique littéraire et auteur britannique renommé : auteur de *Romanticism Comes of Age*, *History in English Words* et *Saving the Appearances: A Study in Idolatry among others*. Il a traduit plusieurs ouvrages de Rudolf Steiner en anglais et était un vrai représentant de l'anthroposophie dans le monde anglophone.

⁶ Une modeste documentation de cet événement est en préparation.

Un nouveau paysage, une deuxième chance... Le congrès a eu lieu durant un week-end que Mary Steward nous a décrit comme étant une sorte de mystère céleste, des « Pâques intérieures ». Si la première pleine lune selon l'astronomie avait été utilisée pour déterminer la date de la fête de Pâques, alors notre rencontre à Vancouver s'est tenue lors de ce qui aurait été le dimanche de Pâques (le 24 mars).

First Class Holders In Canada

British Columbia

Bert Chase, North Vancouver

Tel: (604) 988-1470

Kim Hunter, Salt Spring Island

Tel: 250-538-0246

Donna Huston, Cowichan Bay

Tel: 250-715-0721

Brigitte Knaack, Kelowna

Tel: (250) 764-4710

Olaf Lampson, Duncan

(250) 746-1740

Christian Reuter, Kelowna,

Tel: (250) 764-4587

Gregory Scott, Vancouver

Tel: (905)-737-5019

Patricia Smith, North Vancouver

Tel: (604) 988-3970

Alberta

John Glanzer, Calgary

Tel: (403) 286-8480

Ontario

Ingrid Belenson, Spring Bay

Tel: (705) 282-8509

Werner Fabian, Ivy

Tel: (705) 424-3574

Herbert Schneeberg, London

Tel: (519) 641-2431

Heidi Vukovich, Markham

Tel: (905) 927-2286

Brenda Hammond, Ottawa

Tel: (613) 425-0505

Ute Weinmann, Thornhill

Tel: (289)-597-5616

Michael Chapitis, Toronto

Tel: (416) 925-7694

Chris Wilson, Guelph

Tel: (519) 537-3217

Sylvie Richard, Ottawa

Tel: (613)-591-2495

Quebec

Arie van Ameringen, Dunham

Tel: (450) 295-2387

France Beaucage, Montréal

Tel: (514) 384-1859

Eric Philips-Oxford, Montréal

Tel: (514) 524-7045

Hélène Besnard, Val David

Tel: (613) 730-0691

Nova Scotia:

Arthur Osmond, Dartmouth

Tel: (902) 466-7735

Tel:

Collegium - School of Spiritual Science North America

General Anthroposophical Section/
d'Anthroposophie générale~

General Secretary - United States

John Bloom

*

General Secretary - Canada & Visual Arts
Section

Bert Chase,

hsca.inc@gmail.com

*

Social Science Section

Margaret M (Meg) Gorman,

pelicanmeg@earthlink.net

*

Natural Science Section

Jennifer Greene,

jgreene@waterresearch.org

*

General Anthroposophical Section

Rudiger Janisch,

rjanisch@beaverrun.org

*

Medical Section

Gerald F . Karnow,

gkarnow@hotmail.com

Section the Arts of Eurythmy, Speech,
Music, Puppetry and Drama (Performing
Arts Section)

Helen Lubin,

helenlubin@gmail.com

*

Section for the Literary Arts and
Humanities

Marguerite Miller,

margueritemiller@comcast.net

*

Pedagogical Section

Laura Radefeld,

lmradefeld@gmail.com

*

Section for the Spiritual Striving of Youth

Ariel-Paul Saunders,

arielpaulsaunders@gmail.com

*

Nathaniel Williams,

nafanyel79@gmail.com

*

Section for Agriculture

Sherry Wildfeuer,

sherrywlf@verizon.net

*

Goetheanum/ School for Spiritual
Science

Joan Sleigh

Société anthroposophique au Canada

Membres du Conseil

Micah Edelstein, Présidente, Halifax, NS
Tel: 902-412-1944, Courriel: 1micah@gmail.com

Susan Koppersmith, Secrétaire, Tel: 604-442-5041,
Email: skoppersmith@gmail.com

John Glanzer, Trésorier, Calgary, AB
Tel: 403-589-1691, Courriel: john.glanzer@gmail.com

Bert Chase (Secrétaire général), Vancouver
Tel: 604-988-6458, Email: hsca.inc@gmail.com

Claudette Leblanc, Tel: 514-767-4888,
Email: claudette.leblanc@videotron.ca

Catarina Burisch, Thornhill, ON Tel: 905-508-7662
cburisch@sympatico.ca

Jef Saunders, Administrateur
#130A – 1 Hesperus Rd, Thornhill, ON L4J 0G9
Tel: (416) 892-3656 ; Toll-free: 1 (877) 892-3656 (Canada and USA)
Courriel: info@anthroposophy.ca

Site web: www.anthroposophy.ca

